

Deux ans après... : la reconstruction de Santiago Sacatepéquez

Autor(en): **Wenger, Anton**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **87 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux ans après...

La reconstruction de Santiago Sacatepéquez

Anton Wenger, chef du service social et des secours de la CRS

Pour la Croix-Rouge suisse et ses partenaires (Caritas, l'Entraide protestante suisse, l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière, ainsi que le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe de la Confédération), la reconstruction du village indien de Santiago Sacatepéquez qui, situé sur les hauts plateaux guatémaltèques, fut dévasté à la suite d'un grave tremblement de terre, représente l'une des plus belles expériences que puisse offrir le travail parmi la pauvreté et les catastrophes naturelles. On a rarement vu des liens aussi étroits se forger avec les victimes d'une situation d'urgence. Ajoutons ici qu'une telle rencontre ne mène pas forcément à un respect et une amitié réciproques. Ce fut pourtant le cas.

L'aide en cas de catastrophe ou à la reconstruction est plus qu'une simple entreprise charitable. Il n'est possible de trouver de bonnes solutions que lorsqu'on se trouve en présence d'une véritable collaboration avec les bénéficiaires de l'aide. Il est certain que les barrières culturelles et linguistiques sont de nature à rendre la compréhension réciproque quelque peu plus difficile, mais qu'elles ne doivent pas pour autant susciter des décisions erronées.

Parmi les habitants du village de Santiago, 90 % environ sont d'origine indienne. Ils descendent des peuples mayas, qui atteignirent jadis un si haut degré de civilisation qu'ils régnèrent sur des régions qui sont devenues le Mexique, le Guatemala, le Honduras et la République d'El Salvador. Aujourd'hui encore, ces Indiens continuent de parler leur propre langue et ils sont les représentants d'une culture dont l'accès n'est par nécessairement aisé pour un Européen.

La civilisation maya fut la plus importante de l'ancienne Amérique centrale. Aux alentours de l'an 300, ces Indiens avaient déjà non seulement leur propre écriture, mais encore un calendrier astronomique exact, et leurs connaissances mathématiques étaient des plus remarquables. Le visiteur moderne peut encore se rendre sur les vestiges des villes de Chichen Itza,

Tikal, Uxmal ou Copan et y visiter les temples ou pyramides mayas. La poterie, le tissage et l'orfèvrerie trouvèrent des formes d'expression uniques en leur genre. La culture du maïs, du tabac, des haricots, du cacao et des pommes de terre est également étroitement liée à la civilisation maya.

La décadence des Mayas se situe encore avant la conquête espagnole; on sait que les envahisseurs se mirent à conquérir l'Amérique centrale à partir de 1524 et qu'ils s'en prirent aux anciennes cultures indiennes.

Le Guatemala moderne compte quelque 40 à 50 % d'Indiens (principalement de souche maya et quiché) et quelque 35 % de métisses. Le reste de la population est constituée de Blancs, de Noirs et de mulâtres. Quoique le catholicisme soit la religion dominante au Guatemala, on retrouve parmi la population indienne des traces indéniables de l'ancienne religion des Mayas. Son intégration dans la tradition occidentale et chrétienne n'est donc nullement entière. Il en va d'ailleurs de même pour la participation de ces descendants des Mayas au processus économique et politique du Guatemala moderne: jusqu'à présent, ces derniers mènent une vie en quelque sorte autonome en marge de la société guatémaltèque.

Une méfiance compréhensible et justifiée envers les Blancs se retrouve même parmi les habitants de Santiago. Elle se manifeste chez eux par une grande retenue qui, chez la plupart de ces Indiens, est probablement inconsciente.

Malgré sa pauvreté et sa passivité apparente, la population indienne du Guatemala est fière et consciente de sa valeur. On sent d'ailleurs de façon très claire qu'il s'agit là d'un peuple ayant une tradition historique et culturelle. Dès que la confiance s'est installée et que les Indiens se rendent compte qu'on les prend au sérieux, ils sont parfaitement capables d'éprouver des sentiments d'une amitié sincère et de sortir de leur réserve; en cas d'une collaboration à long terme, leur atti-

tude peut entraîner des résultats qui ne sont pas des plus courants pour les œuvres d'entraide.

On peut dire qu'actuellement Santiago s'est pratiquement tout à fait relevé de ses ruines et que, par rapport à d'autres villages, il s'agit presque d'un cas unique en son genre. Mille deux cents maisons parasismiques, un musée archéologique au village et plusieurs bâtiments à buts sociaux sont le résultat de cette reconstruction, à laquelle les habitants de Santiago ont largement contribué. Sous la direction d'un certain nombre de spécialistes de la construction appartenant au Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe et de nombreux instructeurs locaux, les villageois ont construit eux-mêmes leurs maisons en ayant consacré en moyenne quelque cinquante journées de travail à chacune. C'est là un tour de force remarquable, surtout lorsqu'on sait que la population de Santiago mène une vie extrêmement dure et qu'elle ne saurait par conséquent négliger les cultures de ses champs. Pour ces petits paysans, la reconstruction de leur village ne représentait pas tellement une expérience unique d'entraide altruiste, mais beaucoup plus une expérience qui leur a donné conscience d'eux-mêmes et est venu renforcer ce sentiment.

Aux yeux de la communauté de travail des œuvres suisses d'entraide, la dépense de quelque 4,5 millions de francs qu'elles ont consentie pour reconstruire le village de Santiago représente l'une des meilleures façons d'utiliser des fonds de collecte à bon escient.

Un projet complémentaire, de nature économique, et la poursuite du travail social par l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière et l'Entraide protestante suisse devraient continuer d'améliorer les conditions de vie de la communauté villageoise. Les œuvres suisses d'entraide espèrent avoir donné un exemple qui incitera beaucoup d'autres à les imiter.

Adaptation française
Rédaction de La Croix-Rouge suisse

Vue partielle de Santiago Sacatepéquez. Situé sur les hauts plateaux guatémaltèques à 1850 m d'altitude, ce village ravagé par le séisme du 4 février 1976, est aujourd'hui entièrement reconstruit. Les méthodes traditionnelles de construction ont été respectées pour les 1200 habitations nouvelles. La technologie moderne leur assure la résistance parasismique nécessaire.



L'inauguration du 4 février 1978. Cette cérémonie officielle qui a eu lieu deux ans, jour pour jour, après le terrible séisme qui ravagea de nombreuses régions du Guatemala en 1976, a démontré combien les autorités du pays appréciaient l'aide que nous avons apportée. Notre photo: le président du Guatemala, le général Laugerud, quatrième depuis la gauche, se promène dans le village reconstruit.



Le petit musée archéologique de Santiago, construit lui aussi dans le style traditionnel, expose les objets anciens qui ont été découverts à l'occasion des travaux de reconstruction. On doit sa réalisation en grande partie à M. T. Frisch, un volontaire du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe à l'étranger de la Confédération.



Photos A. Bill